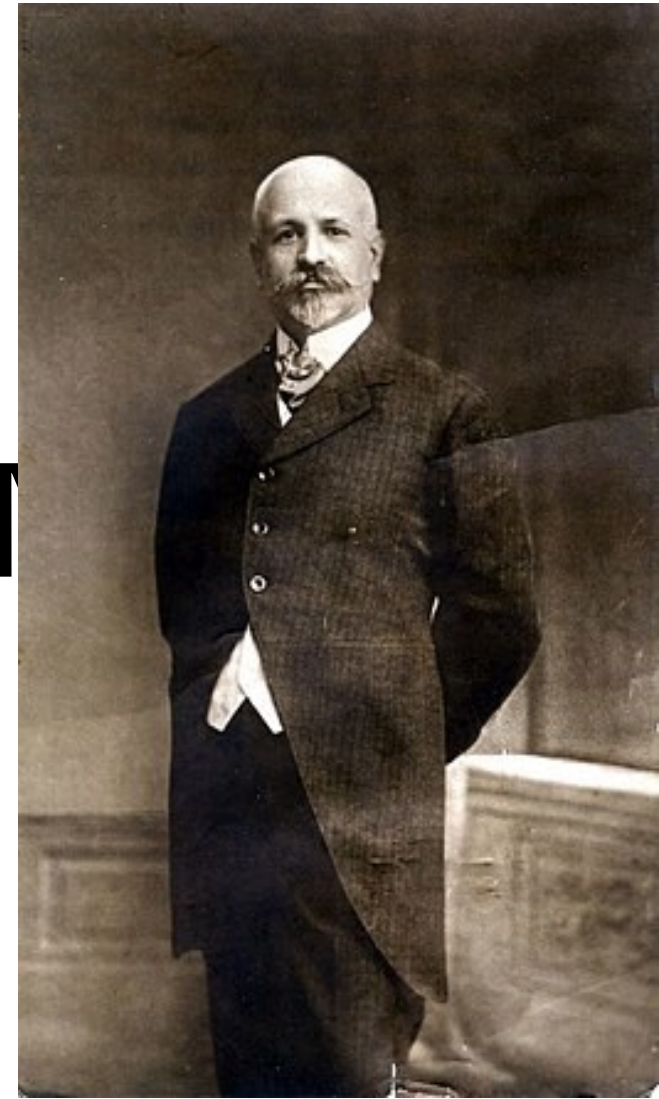




FRANCISCO FERRER L'ÉCOLE MODERNE

HISTOIRE DU PICNET



POURQUOI CE CHOIX DE LA FAÏENCERIE
D'ONNAIN ÉBGT DA 20^{ème} SIÈCLE ?



FRANCISCO FERRER

Francisco Ferrer, né en janvier 1859 à Allela et mort le **13 octobre 1909** à Barcelone. En espagnol **Francisco Ferrer Guardia** est un libre-penseur, franc-maçon et pédagogue libertaire espagnol.

Il est le treizième des quatorze enfants d'agriculteurs aisés, catholiques et monarchistes.

En 1873, à 14 ans, il est envoyé à Barcelone chez un minotier pour y travailler dans le commerce.

Il a pour patron un anticléricail militant, qui exerce sur lui une influence forte et qui l'introduit dans les milieux républicains, anticléricaux et libres penseurs.

Vers 1880, il prend un nouvel emploi, aux chemins de fer, sous la casquette de contrôleur, sur la ligne Barcelone-Cerbère. Cela lui a permis de faire passer des réfugiés politiques - pour la plupart anarchistes poursuivis - de l'Espagne vers la France.

RÉPUBLICAIN PROGRESSISTE ET FRANCO-MAÇON

En 1886, il prend part à la tentative Catalane d'insurrectionnelle républicaine du général républicain Villacampa, qui échoue.

Obligé de s'exiler, il se réfugie à Paris jusqu'en 1901. Pour gagner sa vie, il est représentant en vins, restaurateur, puis donne des leçons particulières d'espagnol.

En juin 1890, il s'affilie à la Loge *Les Vrais Experts* du Grand Orient de France à Paris et milite activement au sein de la Libre-pensée.

Après l'expérience malheureuse qui l'avait contraint à quitter son pays natal, Francisco Ferrer revient sur ses illusions d'insurrection. **Il réprovoque la violence aveugle.**

Pacifique et tolérant, il est partisan d'une évolution progressive de la société par le développement de l'éducation. Il postule que

l'émancipation de l'individu par
à la transformation de la société.

L'ÉCOLE MODERNE

En 1895, Francisco Ferrer donne régulièrement des cours d'espagnol dans plusieurs établissements publics, notamment au Lycée Condorcet.

En 1901, nanti d'un important héritage que lui a légué Ernestine Meunier, une de ses anciennes élèves, il décide de retourner en Espagne et d'y fonder une école primaire moderne.

Le moment est propice, car les milieux ouvriers et populaires d'Espagne, ainsi que la bourgeoisie républicaine la plus radicale, réclament une alternative au monopole éducatif de l'Église catholique.



DES DÉBUTS RÉUSSIS MAIS MENACÉS

L'École moderne ouvre ses portes le 8 octobre 1901. Elle accueille 30 élèves : 12 filles et 18 garçons.

Il y en eut 70 au mois de décembre, 86 le mois suivant. Cette progression inattendue des effectifs pose quelques problèmes mais assure la réussite de l'entreprise.

L'École moderne soutenue par 120 cercles et associations gagne du terrain ; de nombreux centres éducatifs rationalistes voient le jour dans tout le pays.

Cette entreprise est considérée avec hostilité par le clergé et les milieux monarchistes et conservateurs.

UNE FERMETURE EN 1906

Le 31 mai 1906, le jour du mariage du roi Alfonso XIII, une bombe (fabriquée par Salvador Creus) explose au milieu du cortège, provoquant la mort de 28 personnes.

L'auteur de l'attentat, Matéo Morral avait été traducteur et bibliothécaire à l'École Moderne.

Son ancienne appartenance à l'École Moderne a permis aux autorités pour ordonner sa fermeture.

Francisco Ferrer est arrêté et accusé d'être l'instigateur de cet acte individuel. En dépit de nombreuses protestations, il est emprisonné plus d'un an. Son procès tourne court, car aucune charge précise ne peut être retenue contre lui. Il est finalement acquitté, le 10 juin 1907.



UNE ARRÊTATION SÉRIEUSE

En 1909, au début de la guerre de Mélélla au Maroc, le gouvernement espagnol déclare la mobilisation nationale.

Le 26 juillet, à Barcelone, Solidarida Obrera et le syndicat socialiste UGT proclament une grève générale pour protester contre la guerre. Le peuple insurgé déborde les cadres des organisations et, dans la nuit du 27, incendie les églises et les couvents.

Trois jours plus tard, le 29 juillet, le gouvernement de Madrid envoie des renforts militaires et, jusqu'au 28, réprime les insurgés.

Francisco Ferrer, tout attaché à ses travaux intellectuels, n'est pour rien dans ces évènements. Le 31 août, accusé d'être l'instigateur de la Semaine tragique, Francisco Ferrer est arrêté, mis au secret et longuement interrogé. Le gouvernement veut aller vite et organiser son procès.

UNE EXÉCUTION SOMMAIRE APRÈS UN SIMULACRE DE PROCÈS



Le 11 octobre, à 3 heures du matin, Francisco Ferrer est transféré au château de Montjuïc et le 12 octobre, à 8 heures, malgré l'absence de preuves, sa condamnation à mort lui est notifiée.

Au matin du 13 octobre 1909, à 9 heures, entouré des gardes, Francisco Ferrer marche vers son exécution. Malgré ses protestations, l'aumônier de Montjuïc le suit pas à pas mais il refuse encore le curé.

Il demande à être fusillé debout, face au peloton, sans bandeau sur les yeux. Les officiers exigent qu'on lui mette un bandeau.

Avant que ne claque la fusillade, Francisco Ferrer, d'une voix forte, lance aux soldats du peloton : « Mes enfants, vous n'y pouvez rien, visez bien. Je suis innocent. Vive l'École Moderne. »

DES RÉACTIONS PARTOUT DANS LE MONDE

En France, le 13 octobre, lorsque Francisco Ferrer est exécuté, une manifestation spontanée rassemble à Paris, plusieurs dizaines de milliers de personnes qui investissent le boulevard des Capucines, chargé du maintien de l'ordre envoie la cavalerie.

Dans le bassin minier de Charleroi, en Belgique, on hisse des drapeaux noirs sur les maisons du peuple.

En Argentine, un meeting improvisé par la Fédération ouvrière régionale Argentine, réunit 20 000 ouvriers qui appellent à la grève générale, elle sera effective le lendemain et durera jusqu'au 17 octobre.

Lisbonne met en berne le drapeau de son Hôtel de Ville ; l'ambassade d'Espagne est prise d'assaut par des manifestants.

Milan avec son conseil municipal monarchiste prend le deuil.

à Rome, l'armée protège le Vatican contre les manifestants.

.....

LA FAÏENCERIE



Une entreprise engagée qui a dédié un hommage à sa façon à un personnage qui avait des visées sociales.

L'égalité entre les sexes.

L'égalité sociale pour l'accessibilité.

L'enseignement des sciences.

La volonté de ne pas hiérarchiser, sanctionner les élèves.



Document établi à partir de les pages wikipédia et cairninfo de Francisco Ferrer

L'ÉCOLE MODERNE

Un enseignement des sciences rationnel et une pédagogie active.

(Freinet : « son école moderne » sera un hommage évident !)

Coéducation des sexes.

Coéducation des classes sociales.

Hygiène scolaire.

Autodiscipline.

Refus des examens.

Autonomie et liberté.

